

# - SÈNÈQUE, *Médée* -

**LE MYTHE :** L'histoire de Médée se rattache à la légende des Argonautes. Quand ceux-ci débarquèrent sur le littoral du Pont, en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtèrent à l'hostilité du roi Aïètès, gardien du précieux trésor. Cependant ils reçurent l'appui de Médée, la fille du roi, qui s'était éprise de Jason. Experte en l'art de la magie, la jeune fille donna à son amant un onguent dont il devait s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veillait sur la Toison d'or. Elle lui fit aussi présent d'une pierre, qu'il jeta au milieu des hommes armés, nés des dents du dragon : aussitôt, les guerriers s'entre tuèrent et le héros put s'emparer de la Toison. Pour remercier Médée, Jason lui accorda le titre d'épouse. La magicienne s'enfuit alors avec lui, et, afin d'empêcher Aïètès de les poursuivre, elle tua et dépeça son frère Absyrtos, dont elle sema les membres sanglants sur la mer. Parvenue à Iolcos en Thessalie et reçue en grande pompe, par amour pour Jason, elle incita les filles de Péliás qui avait usurpé le trône d'Aëson (le père de Jason), à tuer leur père, sous prétexte de le rajeunir en le découpant en morceaux et en le jetant dans un chaudron d'eau bouillante. Puis, chassés par Acaste, le fils de Péliás, les deux époux se réfugièrent à Corinthe, où Médée donna le jour à deux fils, Phérès et Merméros. Au bout de quelques années de bonheur, Jason abandonna Médée pour Créüse, la fille de Créon, roi de Corinthe. Répudiée et bafouée, Médée médita une vengeance exemplaire. Elle offrit à Créüse une tunique qui brûla le corps de la jeune épousée et incendia le palais ; puis elle égorga ses propres enfants.

Après ces crimes, elle s'enfuit à Athènes sur un char attelé par deux dragons ailés, et épousa le roi Egée, dont elle eut un fils. Bannie par Thésée, qu'elle avait vainement tenté de faire périr, elle retourna enfin auprès de son père en Colchide et, selon une tradition, descendit aux champs Élysées, où elle s'unit à Achille.

## SCÈNE I

1.55

*Médée.*

MÉDÉE

Dieux du mariage

Et toi Lucine, déesse du lit où s'engendre la race

Et toi déesse qui donnas à Tiphys le premier gouvernail pour  
qu'il bride son navire et dompte les vagues

Et toi dieu sauvage, maître des mers

Et toi Titan qui dans ta course distribues la lumière au monde

Et toi déesse des mystères célébrés dans ta clarté complice

Hécate au triple corps

Vous tous, vous les dieux par qui Jason me jura sa foi

Vous toutes, puissances que Médée seule a le droit d'invoquer

Chaos à la nuit éternelle

Royaume de l'Autre Monde

Fantômes sauvages

Souverain du sombre empire

Souveraine enlevée toi aussi mais jamais répudiée

Dieux je vous implore

Écoutez la voix du malheur

Venez en ce jour, déesses de la vengeance et du crime

Venez à mon secours

Les serpents s'agitent dans vos cheveux hérissés

Vos mains sanglantes se crispent sur des torches noires

Échevelées, sinistres, comme vous étiez le jour de mes noces

Venez offrir le trépas à la jeune mariée, le trépas à son père et  
à la lignée royale

Mais pour le marié je demande un cadeau pire que la mort

La vie

Qu'il erre étranger de ville en ville, misérable, exilé, craintif et  
redoutable, sans feu ni lieu

Qu'il revienne frapper à une porte étrangère où on ne le connaît  
que trop

Qu'il soit réduit à me demander en mariage

Enfin je ne peux dire plus

Que ses enfants ressemblent à leur père

Que ses enfants ressemblent à leur mère

Ma vengeance est déjà là

Ma vengeance est déjà née

J'ai des enfants

Des mots

Je sème plaintes et mots dans un désert

Quand passerai-je à l'attaque ?

J'éteindrai les flambeaux dans les mains de mes ennemis Le  
jour dans le ciel

Le soleil nous regarde, l'ancêtre de ma race

Et nous ici

Nous le regardons parcourir indifférent sur son char la pure  
clarté de la voûte céleste

Sans refluer vers l'Orient

Sans arrêter le jour

Ancêtre de ma race accorde-moi une grâce

Laisse-moi voler dans le ciel, confie-moi les guides de ton char

Donne-moi les chevaux de feu aux rênes étincelantes

Que Corinthe brûle, la ville entre deux mers

Que l'isthme s'effondre dans les flammes et que les flots se  
rejoignent

Il ne me reste plus qu'à porter moi-même dans la chambre la  
torche nuptiale

A égorger moi-même après les prières rituelles

Les victimes consacrées sur les autels

Courage

Tu chercheras toi-même dans leurs entrailles la voie de la  
vengeance

Si tu es encore en vie

Si tu gardes quelque trace de ton énergie d'antan

Oublie que tu es une femme, un être craintif

Retrouve ton âme de Caucasienne

Cuirasse-toi de violence

Toutes les horreurs dont la Crimée et la mer Noire ont été le  
théâtre se répéteront à l'isthme de Corinthe

Sauvages, inouïes, terribles, effroyables sur la terre comme au  
ciel

Des images de malheur s'agitent dans ma tête

Plaies, massacres, cadavres mis en pièces et jetés çà et là

Non, voilà des souvenirs trop innocents

Je n'étais encore qu'une petite fille

La douleur d'une femme est exigeante

Il me faut des crimes supérieurs

Aujourd'hui je suis mère

Arme-toi de colère

Prépare-toi à une lutte à mort, un combat de furieuse

On se raconte déjà l'histoire de tes noces

Médée répudiée doit devenir légendaire

Comment quitteras-tu ton homme?

À ta manière? Comme tu es partie avec lui?

Mais assez tergiversé

Ce foyer tu l'as construit sur le crime

C'est par le crime qu'il te faut en partir

## CHŒUR I

56-115

LE CHŒUR

Dieux du ciel Dieux de la mer Venez assister à ces noces  
royales

Et bénissez-les

Et vous aussi peuples de la terre

Venez à nous selon le rite

Un taureau blanc sera la première victime

Et offrira sa gorge aux maîtres du tonnerre

Pour Lucine une génisse au corps de neige

Encore indemne du joug

Encore intacte du mâle

Déesse qui arrêtes Mars hérissé de fer

Et enchaînes ses mains sanglantes

Déesse qui apportes la trêve aux peuples en guerre

Déesse qui tiens la corne d'abondance Douce déesse de la paix  
reçois un tendre sacrifice

Et toi dieu qui tiens le flambeau des noces légitimes  
Dieu qui dissipes la nuit Sois notre témoin Viens garçon Viens  
ici ivre et titubant Couronné de roses  
Et toi qui brilles trop tard pour le désir des amants Amenant la  
nuit Puis ramenant le jour Ce matin des épouses t'appellent  
Viens nous inonder de lumière

Elle est belle  
Plus belle que les femmes d'Athènes  
Plus belle que les filles de Sparte De la ville sans murailles Où  
les filles courent comme des garçons dans la montagne Et  
nagent dans les eaux sacrées de l'Alphée

Qu'elle paraisse dans sa beauté  
Et Jason verra reculer devant lui  
Dionysos le fils de l'éclair meurtrier  
Dont le char est attelé de tigres  
Il verra reculer  
Apollon le frère de la vierge guerrière  
Le dieu au trépied inspiré  
Il verra reculer Castor  
Et son frère Pollux, le boxeur

Maîtres du ciel  
Telle est ma prière  
Que cette femme soit la plus parfaite- des épouses  
Que ce héros soit le plus parfait des époux  
Quand elle danse au milieu des femmes  
Son visage brille et les autres s'éteignent  
Ainsi la splendeur du soleil fait pâlir les étoiles  
Les Pléiades s'effacent les nuits de pleine lune  
Quand le miroir de son disque respandit  
Ainsi la pourpre syrienne éclabousse la neige  
Et le berger voit étinceler l'aurore sur le givre de l'aube

Arrache-toi à l'étreinte de la terrible Caucasienne  
Tu n'as connu qu'une femme aux désirs effrénés  
Une femme qui te forçait à la prendre  
Une femme que tu serrais en tremblant dans tes bras  
Apprends le bonheur  
Prends la jeune fille des rives grecques  
Retrouve la paix  
En recevant ton épouse des mains de ses parents

Hymen  
Noble fils de Bacchus qui porte le thyrses  
Pâle Hymen il est temps  
Allume rituellement le pin de la torche hérissée  
Fais jaillir l'étincelle de tes doigts langoureux  
Qu'on entende ricaner les chansons bouffonnes  
Que la foule se déchaîne en plaisanteries obscènes

Quant à elle  
L'étrangère  
Qu'elle parte dans la nuit  
Sans un mot  
Qu'elle parte à l'aventure  
Comme une qui s'est fait enlever par un homme de passage

## SCÈNE II 116-178

*Médée, la nourrice.*

MÉDÉE  
Nous sommes perdus  
Un chant nuptial a frappé mes oreilles  
Moi! Un malheur pareil  
Non! Je ne peux pas y croire  
Jason aurait pu  
Faire cela  
Après m'avoir volé un père, une patrie, un royaume

M'abandonner seule chez des étrangers  
M'abandonner sans un geste  
Sans égard pour sa dette  
Sans égard pour mes crimes  
Il m'a vu vaincre les flammes et les flots  
Croit-il donc éteint le feu des sortilèges ?

Mon esprit s'égare et m'emporte sans but et sans raison  
D'où me viendra la vengeance ?

Si seulement il avait un frère  
Il a une femme  
C'est à elle qu'il faut m'en prendre  
Je l'égorgerai  
Suffira-t-elle à ma douleur ?

Des cités grecques, des villes barbares  
Savent des façons de faire que tes mains ignorent  
C'est le moment de t'y mettre  
Et que tes crimes te servent de guides  
Qu'ils reviennent te conseiller  
Tous  
L'illustre emblème du royaume  
Que tu as volé  
Un enfant  
Ce frère, ce compagnon de ta jeunesse criminelle  
Poignardé  
Sous les yeux de son père  
Son corps mis en pièces et jeté à la mer  
Le vieux Pélidas  
Coupé en morceaux  
Et précipité dans une chaudière bouillante

Deuils et sacrilèges  
Le sang coulait, coulait  
Mais j'agissais sans haine  
J'aimais  
D'un amour malheureux et sauvage

Oui  
Que Jason pouvait-il faire  
Soumis à des lois étrangères  
Et aux caprices d'un autre?  
Il devait se plonger une épée dans le cœur

Tu as mieux à dire ma douleur  
Tu as mieux à dire ma folie

Que Jason vive  
Si c'est encore possible  
Qu'il vive  
Le Jason d'autrefois  
Le mien  
Et même s'il a changé  
Qu'il vive  
En mémoire de nous  
Et m'épargne en retour

C'est Créon le coupable  
Le seul coupable  
Abusant de son pouvoir de roi  
Il a défait un mariage  
Enlevé des enfants à leur mère  
Détruit ce lien que légitimait leur naissance  
C'est lui seul qu'il faut atteindre  
Lui qui doit payer

De sa maison je ferai un monceau de cendres  
De l'incendie montera une fumée sombre  
Que verront encore les marins doublant le cap Malée

LA NOURRICE

Tais-toi  
Je t'en prie  
Pleure mais en secret  
Cache ta douleur  
Il faut savoir encaisser les coups les plus rudes  
Sans un mot  
Rester impassible  
Afin de pouvoir ensuite riposter  
Seule la colère qui se cache est efficace  
Avouer sa haine c'est perdre sa vengeance

MÉDÉE

Il faut bien peu souffrir  
Pour pouvoir encore ruser et calculer Il n'est de grandes  
douleurs qu'exhibées  
Je passe à l'attaque

LA NOURRICE

Arrête  
C'est une folie  
Arrête mon enfant  
Même muette, même sans bouger

Tu es déjà menacée

MÉDÉE

La Fortune ménage les forts  
Mais écrase les faibles

LA NOURRICE

Pour briller la valeur doit-elle encore en avoir l'occasion?

MÉDÉE

La valeur trouve toujours l'occasion de briller

LA NOURRICE

Il n'y a plus d'espoir, plus d'issue  
Il n'y a plus que le malheur

MÉDÉE

Perdre l'espoir c'est perdre aussi le désespoir

LA NOURRICE

Loin de Colchos  
Trahi par ton époux  
Ta puissance n'est plus  
Il ne te reste rien

MÉDÉE

Il me reste Médée  
Regarde-moi  
Je suis la mer et la terre  
Le feu et le fer  
Les dieux et la foudre

LA NOURRICE

Le roi est redoutable

MÉDÉE

Mon père aussi avait été roi

LA NOURRICE

Tu ne crains pas les soldats?

MÉDÉE

Non, pas même ceux qui jaillissent du sol

LA NOURRICE

Tu mourras

MÉDÉE

C'est ce que je veux

LA NOURRICE

Sauve-toi

MÉDÉE

J'ai regretté jadis de m'être sauvée

LA NOURRICE

Médée

MÉDÉE

Je serai Médée

LA NOURRICE

Tu es mère

MÉDÉE

Tu vois pour quel époux

LA NOURRICE

Tu hésites à partir?

MÉDÉE

Je partirai  
Mais avant je me serai vengée

LA NOURRICE

Un autre vengeur se lancera à ta poursuite

MÉDÉE

Je saurai peut-être le retarder

LA NOURRICE

Assez de paroles  
Tu es folle  
Maintenant arrête tes menaces  
Rabats ton orgueil  
Il faut te soumettre aux circonstances

MÉDÉE

La Fortune peut tout me prendre  
Sauf mon orgueil

Mais j'entends grincer une porte

Quelqu'un sort du Palais Royal

Qui est-ce?

C'est Créon

Le maître des Grecs

Tout bouffi d'importance

### SCÈNE III

179-300

*Créon, Médée.*

CRÉON

Médée, la fille d'Aétès, l'enfant de l'Arménie

Cette créature malfaisante

N'est pas encore sortie de mon royaume

Il y a quelque piège qui se prépare

On connaît sa façon de faire et ses manières sournoises

Avec elle tu n'es jamais à l'abri d'un mauvais coup

J'allais nous débarrasser de cette peste en tranchant dans le vif

Mon gendre m'a supplié et ses prières m'ont fléchi

Elle a eu la vie sauve

Mais à condition qu'elle délivre le pays de sa présence  
terrifiante

Elle s'en irait sans qu'on lui fasse de mal

Elle marche sur moi, roulant des yeux furieux, l'air mauvais

Elle veut me parler, elle approche

Arrière

Retenez-la

Qu'elle reste à distance

Qu'elle ne me touche pas

Et faites-la taire

Il faudra qu'elle apprenne un jour à obéir aux rois

Va t'en

Vite

Pars d'ici

Monstre

Tu es horrible

Disparais

MÉDÉE

De quoi suis-je accusée? Quelle faute me condamne à l'exil?

CRÉON

L'innocente qui demande pourquoi on la condamne à l'exil

MÉDÉE

Si c'est le juge qui me condamne, instruis ma cause

Si c'est le tyran, donne tes ordres

CRÉON

Juste ou injuste il faut te plier à la volonté royale

MÉDÉE

L'injustice des rois ne porte pas chance à leur trône

CRÉON

Va pleurer en Arménie

MÉDÉE

J'y retourne

Mais celui qui m'avait emmenée doit m'y reconduire

CRÉON

Trop tard ma décision est prise

MÉDÉE

Avant de juger d'une affaire

Il faut écouter aussi l'autre partie

Ton verdict est peut-être juste

Mais le procès n'a pas été correct

CRÉON

Avais-tu écouté Pélias avant de l'exécuter?

Mais parle

Une aussi belle cause doit se faire entendre

MÉDÉE

Ma tâche est ardue

Calmer un cœur brûlant de colère

Installé orgueilleusement sur le trône, un roi s' imagine qu'il ne  
peut sans déchoir revenir sur une décision  
Je le sais, j'ai grandi dans une cour royale

Même si aujourd'hui je suis déçue et lamentable  
Si je suis une fugitive, une mendiante solitaire  
Une femme abandonnée  
Un monceau d'afflictions

Je brillais autrefois aux côtés de mon père  
J'étais une noble héritière  
La petite fille du Soleil

Les terres qu'arrosent les méandres de la Volga  
Tout le pays au-delà de la mer Noire  
Les marais saumâtres de Chersonnèse  
Les rivages de Cappadoce que tyrannise l'armée des Amazones  
Les femmes sans hommes  
Tel est l'empire sur lequel règne mon père

Noble, heureuse, puissante  
Mon rang était celui d'une reine  
Je brillais  
Les prétendants me courtoisaient  
Et c'est moi aujourd'hui qui courtise les hommes  
Rapide est la Fortune  
Et changeante  
Elle m'a précipitée de mon trône et jetée en exil

Faites donc confiance à la royauté  
La puissance va à l'un, quitte l'autre, au hasard et sans crier  
gare  
Il n'est pas de splendeurs ni de privilèges royaux qu'un  
jour n'emportera  
Sinon le pouvoir de secourir les affligés et d'accueillir les  
mendians

Voilà la seule gloire que j'aie emportée avec moi d'Arménie  
L'honneur insigne d'avoir sauvé l'élite de votre jeunesse  
Le rempart du pays grec  
Les enfants des dieux

Grâce à moi Orphée est vivant  
Son chant attendrit les pierres et entraîne les forêts  
Grâce à moi ils sont vivants les divins jumeaux  
Castor et Pollux  
Et aussi les fils du Vent  
Et Lyncée  
Dont le regard perçant porte loin sur la mer  
Et tous les rois Minyens

Je ne parlerai pas du roi des rois  
Pour lui on ne me doit rien  
Pour lui je ne demande rien à personne  
Les autres je vous les ai ramenés  
Lui je l'emmenai avec moi

Maintenant à ton tour de parler  
Accumule les reproches  
J'avouerai tout  
Mais je n'ai qu'un seul crime à avouer  
J'ai sauvé la nef Argô et je l'ai ramenée

Que je reste à ma place de petite fille  
Que je reste aux côtés de mon père  
Et c'en était fini des rois pélagés et de tout le pays grec  
La première victime devait être ton gendre  
Terrassé par un taureau sauvage aux naseaux de feu

Qu'importe le sort qui m'attend et l'issue de mon procès  
Je ne regrette pas d'avoir sauvé l'honneur de tant de rois  
Celui que j'avais eu pour seule récompense de mon crime  
Tu me l'as pris

Condamne l'accusée si tu veux  
Mais rends-lui sa faute  
Je suis coupable, Créon, je l'avoue  
Mais tu le savais quand je me traînais à tes pieds  
Et que je venais autrefois mendier ta protection  
De nouveau je t'implore  
Aujourd'hui je ne demande qu'un coin  
Un trou infect pour cacher ma misère  
Si tu ne veux plus de moi dans la ville  
Trouve-moi un asile au fin fond du royaume

CRÉON

Je ne suis pas un de ces potentats tyranniques qui piétinent  
orgueilleusement les miséreux  
J'ai fait mes preuves  
Je me suis illustré en choisissant pour gendre un exilé  
Un homme dans le malheur  
Terrorisé  
Poursuivi par Acaste le roi de Thessalie  
Qui veut se venger et le tuer

Pour le meurtre de son père  
Un vieillard sans défense  
Tremblant  
Exténué par l'âge  
Qui fut coupé en morceaux  
Il demande justice  
Pour ses sœurs  
Trompées dans leur amour filial  
Et poussées par tes ruses  
Au plus horrible des parricides

Jason peut plaider l'innocence  
Si tu sépares ta cause de la sienne  
Il n'a pas de sang sur les mains  
Il n'a pas tué  
Il est resté pur  
Il ne fut pas ton complice

C'est toi la coupable  
Toi qui as monté ces affreuses machines  
Tu as la malignité d'une femme  
Et toutes leurs audaces  
Tu as la force d'un homme  
Sans honneur et sans mémoire  
Va-t'en  
Débarrasse le royaume  
Emporte tes herbes de mort Libère mes sujets de la peur  
Va t'installer en d'autres lieux  
Va ailleurs inquiéter d'autres dieux

MÉDÉE  
Tu me forces à partir  
Rends à la fugitive son navire  
Rends-lui son compagnon

Pourquoi suis-je la seule que tu expulses?  
Je n'étais pas venue seule  
Si c'est la guerre que tu redoutes il faut nous jeter dehors tous  
les deux  
Pourquoi distinguer entre les deux coupables?  
C'est pour lui que Pélias est mort  
Pas pour moi  
Ajoute la fuite, le pillage  
Un père abandonné  
Un frère assassiné  
Et tout ce que fait faire mon mari à ses jeunes épouses  
Tous ces crimes ne m'appartiennent pas  
Même si je les ai commis  
Ce n'est pas à moi qu'ils profitaient

CRÉON  
Il te faudrait déjà être partie  
Pourquoi gagner du temps par des paroles?

MÉDÉE  
Je pars  
Mais je te fais humblement cette dernière prière  
Que la faute de la mère ne retombe pas sur des fils innocents

CRÉON  
Va  
Je prendrai soin d'eux comme si j'étais leur père

MÉDÉE  
Moi  
Au nom de la couche légitime dans la chambre royale  
Au nom des espoirs à venir  
Au nom de ces royaumes que la Fortune inconstante fait et  
défait tour à tour  
Je t'en prie  
Donne-moi du temps  
Un peu de temps avant de partir  
Que j'embrasse mes fils pour la dernière fois  
Peut-être en mourrai-je

CRÉON  
Tu veux du temps pour tendre tes pièges

MÉDÉE  
Quels pièges? En quelques instants

CRÉON  
Quelques instants suffisent aux criminels pour faire le mal

MÉDÉE  
A une malheureuse tu refuses même un instant pour pleurer?

CRÉON  
Une peur au fond de moi me dit de repousser tes prières  
Pourtant tu auras un jour de grâce  
Un seul jour pour préparer ton départ

MÉDÉE  
C'est trop  
Tu peux encore rogner sur ce temps que tu m'accordes  
Moi-même j'ai hâte d'en finir

CRÉON  
Ce sera la peine capitale  
Si tu n'as pas quitté l'isthme avant le lever du jour

Mais les cérémonies du mariage réclament ma présence  
Le dieu Hymen un jour de noces exige son dû de prières

## CHŒUR II 301-379

### LE CHŒUR

L'audace  
De celui qui le premier sur une barque fragile  
A franchi les flots mouvants  
L'audace  
De celui qui le premier vit sa terre derrière lui  
Et confia sa vie aux vents insaisissables  
L'audace  
De celui qui le premier traça sur la mer un sillon hésitant  
Il crut pouvoir se fier à une mince coque de bois  
Fragile frontière  
Entre les routes de la vie  
Et celles de la mort  
Trop d'audace

Personne alors ne connaissait les étoiles  
On ignorait encore la science des constellations  
Dessinées sur la voûte céleste  
Les navires ne savaient éviter ni les pluies du Taureau  
Ni la saison de la Chèvre  
Ou le Bouvier  
Quand son char se détourne lentement vers le pôle  
Les vents n'avaient pas de noms  
Ils ne s'appelaient pas encore Zéphyr ou Borée

Tiphys fut l'audacieux  
Tiphys fut le premier à déployer ses voiles sur la vaste mer  
Il maîtrisa les vents  
Tantôt par vent arrière il naviguait grand large  
Tantôt il louvoyait dans les brises  
En avançant le point d'écoute  
Tantôt il laissait prudemment la flèche à mi-hauteur  
Tantôt il la hissait en tête de mât  
Comme le marin qui prend des risques  
Pour ne rien perdre du vent  
Et là-haut dans les huniers claquent les rouges perroquets

Nos ancêtres ont connu le temps de l'innocence  
Ils étaient sans malice  
Chacun restait paisiblement chez soi  
Vieillissant sur le champ de ses aïeux  
Un rien les rendait riches  
On ne connaissait d'autres biens  
Que ceux produits par la terre natale

En ce temps-là le monde était multiple  
Ailleurs était vraiment ailleurs

Mais le vaisseau thessalien a rompu l'ordre établi  
Et réduit le monde à n'être plus qu'un  
Il a frappé la mer qui dut souffrir ses coups de rame  
À nous il apprit l'océan

La crainte  
Et les mystérieux horizons

Ce bateau était criminel  
Le châtimement fut terrible

Il courut longtemps de danger en danger

Quand les portes de la mer  
Les deux montagnes  
Qui de part et d'autre surplombent les flots  
S'ébranlèrent dans un fracas de tonnerre  
Et se fermèrent soudain  
Quand l'eau refoulée jaillit en écume  
Éclaboussant les étoiles  
Et se mêlant aux brumes du ciel  
Tiphys est devenu blême  
Tiphys l'audacieux  
Sa main a molli, il a lâché les écoutes  
Orphée est resté sans voix et sa lyre muette  
Argô elle-même ne disait rien

Quand Scylla, la jeune Sicilienne  
Qui autour du ventre a une ceinture de chiens enragés  
Quand elle les fit hurler tous ensemble  
Quel est le marin d'Argô qui n'a pas tremblé?  
Quand les monstres de l'Italie,  
Les sombres Sirènes  
Bercèrent la mer de leurs chants

Orphée le Thrace prit sa cithare  
Et joua  
A son tour il les enchaînait à sa voix  
Et les entraînait dans le sillage du navire

Et pour quoi ce voyage?  
Et pour quoi ce périple?  
Pour une toison d'or  
Et une femme plus dangereuse que la mer  
Médée  
Elle était le prix de la course  
Le prix à payer par le premier navire  
Le juste prix  
Maintenant l'océan est vaincu  
Et tout entier soumis à la loi des hommes  
Pour construire Argô  
Nul besoin désormais des mains habiles d'Athéna Il n'y a plus  
d'Argô Plus de gloire à ramer  
Plus de rois qui fassent équipage

La première barcasse venue affronte la haute mer  
Toutes les barrières ont été bousculées  
Sur les terres vierges on édifie des villes  
Le monde est sillonné de routes  
Tout bouge  
Rien n'est resté de l'ordre de jadis  
Les Indiens boivent l'eau glacée du Don  
Les Perses se baignent dans l'Elbe et dans le Rhin  
Bientôt viendra le siècle où sautera la dernière barrière  
L'océan révélera un continent immense  
Sur l'horizon marin se lèvera un nouveau monde  
Au-delà de l'Islande il y aura d'autres terres

## SCÈNE IV 380-430

*Médée, la nourrice.*

LA NOURRICE  
Où cours-tu si vite, si loin de la maison?  
Ma petite, reste  
Maîtrise ta colère, contiens-toi

La voici titubante  
Comme une possédée  
Une de ces Bacchantes qui ont le dieu en elles  
Ces folles qui courent dans la neige  
Sur le Pinde et les montagnes de Nysa  
La voici comme ces femmes  
Galopant sans but  
Le corps disloqué  
Avec sur le visage tous les signes de la fureur  
Les joues enflammées

Un souffle profond et haletant  
Une voix puissante  
Ses larmes ruissellent  
Elle rit  
Elle passe d'un extrême à l'autre  
De quel côté va basculer son cœur?  
Qui sera sa victime?  
Elle hésite  
Menaces, cris de rage, plaintes et pleurs  
La fureur déborde  
Où la vague va-t-elle déferler?  
Elle mijote un crime  
Et pas un crime médiocre  
Pas un crime de rien du tout  
Elle va se vaincre elle-même  
Je reconnais les signes de sa colère d'antan  
Il y a là qui se prépare quelque chose de grand, de fou, de  
sauvage, de monstrueux  
Je le vois  
C'est le visage de la fureur  
Grands dieux! Pourvu que je m'égarer sur de fausses craintes!

MÉDÉE

Malheureuse  
Tu voudrais savoir jusqu'où laisser aller ta haine  
Prends modèle sur l'amour

Moi

Je vais supporter sans rien dire ces noces royales  
Ce jour s'écoulera comme un autre  
Ce jour qu'un ambitieux a tant appelé de ses vœux  
Et qu'un autre ambitieux lui a offert  
Tant que la terre et le ciel l'un sur l'autre s'équilibreront  
Tant que la voûte étincelante tournera égrenant le temps  
Tant qu'innombrables seront les grains du sable  
Tant qu'avec le soleil se lèvera le jour  
Qu'avec la nuit se lèveront les étoiles  
Tant que l'ourse brillera au pôle sans tomber dans la mer  
Tant que les fleuves iront à l'océan  
Jamais ne cessera ma fureur  
Jamais ne faiblira ma rage de vengeance

La sauvagerie des fauves

Scylla  
Charybde avalant la mer au détroit de Messine  
L'Etna écrasant le Titan qui suffoque  
Rien n'égale le feu qui couve en moi

Ni les flots d'un torrent  
Ni la mer démontée  
Ni la tempête quand le mistral se lève  
Ni les incendies qu'il attise  
Ne pourraient arrêter ma violence  
Contenir ma colère  
Ce sera un massacre, un holocauste

Il redoutait Créon et les armées du roi de Thessalie?  
La crainte n'effleure pas un amour véritable  
Mais même contraint, même prisonnier  
Il aurait pu venir et parler à sa femme  
Une dernière fois

Il a eu peur le terrible Jason  
Une fois de plus  
Il pouvait puisqu'il est le gendre du roi retarder l'heure affreuse  
de mon exil

Un seul jour pour deux enfants  
Mais je ne pleure pas sur ces instants trop brefs  
De ces instants je ferai une éternité  
Et de ce jour, un jour à jamais mémorable  
Jour de profanation  
Jour de chaos

LA NOURRICE

Maîtrise ton cœur ravagé par le malheur  
Retrouve des sentiments plus doux  
Calme-toi

MÉDÉE

Il n'y a d'autre repos pour moi  
Que dans le spectacle d'un monde s'effondrant pour  
accompagner ma ruine  
La mort est plus douce quand elle n'est pas solitaire

LA NOURRICE

Regarde d'abord les périls qui t'attendent Innombrables  
Si tu t'obstines dans cette voie  
On ne s'attaque pas impunément au pouvoir

SCÈNE V

431-559

*Médée, Jason.*

JASON

Favorable ou hostile  
Le sort toujours sur moi s'acharne  
Quand les dieux m'envoient des amis pour me secourir  
Ils sont pires que des ennemis

Si je voulais rester fidèle à ma femme  
Elle le méritait  
C'était la mort  
Et si je refusais de périr  
Je devais trahir ma foi et me conduire comme un misérable

J'ai trahi  
Ce n'est pas la peur qui l'a emporté  
Mais l'amour de mes enfants  
J'ai tremblé pour eux  
Ils les auraient tués après nous

Sainte Justice  
Si tu as une place dans le ciel  
J'invoque ta puissance  
Je te prends à témoin  
Le père n'a cédé que devant ses fils

Elle-même  
Avec sa sauvagerie et son cœur rebelle  
Elle-même préfère ses enfants à son époux

Je me suis armé de courage  
Et j'ai décidé de venir la voir  
J'affronterai sa colère avec mes seules prières

La voici

Elle m'a vu et elle a bondi  
Une furieuse avec un masque de haine  
Sa douleur est tout entière sur son visage

MÉDÉE

Je pars Jason oui je pars  
J'ai l'habitude des voyages

Jusqu'ici c'était toi qu'en partant je protégeais  
Mais aujourd'hui j'ai de nouvelles raisons de fuir

Je m'en vais  
Je quitte notre maison  
Parce que tu me répudies  
Mais chez qui me renvoies-tu?  
Retournerai-je à Colchos et sur les rives de la Volga?  
Au royaume de mon père et sur les terres que mon frère a  
inondées de son sang?

Où veux-tu que j'aïlle et quelles mers dois-je franchir?  
Par le Bosphore j'ai reconduit une noble troupe de rois  
Pour suivre un infidèle j'ai passé les Dardanelles  
Irai-je dans la petite Iolchos?  
Irai-je en Thessalie?  
Les voies que pour toi j'ai ouvertes  
Pour moi je les fermais  
Où me renvoies-tu?

Tu m'ordonnes l'exil mais à l'exilée tu ne donnes pas d'asile  
Qu'elle aïlle!

Le gendre du roi a parlé  
Je ne refuse pas d'obéir  
Ajoute des châtiments affreux  
Je les ai mérités

Que le roi tourmente la concubine  
Qu'il la brutalise jusqu'au sang  
C'est sa colère de roi  
Qu'il charge mes mains de chaînes  
Qu'il m'enferme pour toujours dans un cachot obscur  
J'endurerai tout, je mérite pire

Mais toi  
Tu ne te souviens pas  
Rappelle-toi  
Les taureaux aux naseaux de feu  
Puis la horde terrifiante et sauvage  
La meute flamboyante d'Aétès  
Surgie tout armée du champ labouré  
Les enfants belliqueux de la terre qui sur mon ordre  
s'entretuèrent

Rappelle-toi  
La toison d'or  
La peau du bélier d'Aétès que tu venais chercher  
Un monstre la gardait qui ne dormait jamais  
Je l'ai plongé dans le sommeil  
J'ai trahi mon frère et je l'ai tué  
Les crimes succédaient aux crimes  
Rappelle-toi ces filles que je prenais au piège  
Qui découpèrent en morceaux leur vieux père  
Dans le faux espoir de le ressusciter  
Jason rappelle-toi  
J'avais laissé mon royaume pour aller reconquérir celui d'un  
autre

Au nom de ces enfants qui te viendront peut-être  
Au nom de ce foyer que maintenant tu possèdes  
Par les monstres vaincus  
Par ces mains qui ne t'ont jamais rien refusé  
Par tes peurs passées  
Par le ciel et la mer témoins de mes noces  
Pitié  
Tu es un homme comblé  
Je suis une mendiante  
A ton tour de donner  
Pitié

Là-bas il y avait des richesses  
Cet or que les Russes vont razzier dans des contrées lointaines  
Et rapportent par les Indes brûlées de soleil  
Le palais en regorge  
Et nous en ornons les arbres des forêts  
Dans mon exil je n'ai rien emporté  
Que le cadavre de mon frère  
Et encore je l'ai jeté morceau après morceau  
Pour protéger ta fuite  
Pour toi j'ai perdu ma patrie, mon frère et mon honneur  
Telle fut ma dot quand je t'épousais  
Rends-la-moi puisque tu me répudies

JASON  
Créon qui te hait voulait ta mort  
J'ai pleuré, je l'ai fléchi  
Il a consenti à l'exil

MÉDÉE  
Je pensais que l'exil était un châtement  
Voilà que c'est un cadeau

JASON  
Pars tant que tu le peux encore  
Enfuis-toi, va-t'en d'ici vite,  
La colère des rois ne retombe jamais

MÉDÉE  
Tes conseils ne profitent qu'à Créüse  
Tu te débarrasses d'une concubine qui la gêne

JASON  
Voici que Médée m'accuse d'aimer

MÉDÉE  
Médée t'accuse de meurtre et de trahison

JASON  
Quels crimes peux-tu me reprocher?

MÉDÉE  
Tous les miens

JASON  
Tu en oublies un  
Celui que tu commets aujourd'hui en me rendant coupable de  
tout

MÉDÉE  
C'est toi

Ces crimes sont les tiens  
A qui ont-ils profité?  
Tous peuvent convaincre ton épouse d'infamie  
Seul tu dois encore la défendre  
Seul tu dois la déclarer innocente  
Quand quelqu'un commet un crime pour toi  
Tu dois l'innocenter

JASON  
Une vie est bien triste si on la doit à la honte

MÉDÉE  
Il suffit de refuser et cette vie et cette honte

JASON  
Tu ferais mieux de te calmer  
Domine ta colère  
Pense aux enfants

MÉDÉE  
Je les refuse Je les repousse Je les renie  
Mes enfants à qui Créüse donnera des frères

JASON  
La reine est puissante  
Eux sont des fils d'exilés  
Des miséreux

MÉDÉE  
Que jamais ne vienne ce jour de malheur  
Qui à ma noble progéniture unirait une descendance infâme  
Mèlerait aux fils d'Apollon les enfants de Sisyphe

JASON  
Tu veux, misérable, m'entraîner dans ta chute?  
Pourquoi?  
Va-t'en je t'en prie

MÉDÉE  
Créon, lui, a écouté les prières d'une mendiante

JASON  
Dis-moi ce que je peux faire

MÉDÉE  
Pour moi? tu commettrais un crime?

JASON  
Je suis pris entre deux rois

MÉDÉE  
Il y a plus redoutable que ces rois  
Il y a Médée  
Engageons la lutte, laisse-moi me battre  
L'enjeu sera Jason

JASON  
Non  
Je n'en peux plus  
Je suis vaincu et je me rends au malheur  
Toi-même prends garde  
Tu connais les coups que réserve le sort

MÉDÉE  
J'ai toujours surmonté la Fortune

JASON  
Acaste s'obstine et menace

MÉDÉE  
Créon est encore plus près  
Fuis l'un et l'autre  
Non Médée ne te demande pas de t'armer contre ton beau-père  
ni de te souiller du meurtre d'un parent  
Reste innocent  
Pars avec moi

JASON  
Et qui tiendrait tête aux deux armées convergeant contre nous?  
Que faire si Acaste et Créon réunissent leurs forces?

MÉDÉE  
Ajoute l'Arménie, ajoute Aétès menant son armée scythe aux  
côtés des Grecs  
Je les engloutirai

JASON  
J'ai peur des rois, des sceptres menaçants

MÉDÉE  
Veille plutôt à ne pas les envier

JASON  
Arrête  
On va nous surprendre  
Voilà trop longtemps que nous sommes ensemble à parler

MÉDÉE  
C'est le moment  
Jupiter, tonne, emplis le ciel de ta puissance  
Lève la main droite  
Prépare tes feux vengeurs  
Déchire les nuées  
Ébranle l'univers  
Ne mesure pas ta violence à l'aune de la justice  
Ne cherche pas lequel punir de lui ou de moi  
Quelle que soit ta victime ce sera la bonne  
Elle sera coupable  
Ta foudre ne peut se tromper de cible

JASON  
Viens  
Retrouve la raison  
Parle calmement  
Si quelque chose se trouve dans la maison de mon beau-père  
Qui puisse adoucir ton départ  
Demande-le

MÉDÉE  
Tu le sais  
J'ai assez de courage pour mépriser la puissance royale  
J'en ai l'habitude

Je ne demande que mes enfants  
Qu'ils m'accompagnent dans mon exil  
Que je puisse pleurer contre leur poitrine

Tu auras d'autres fils

JASON  
Je voudrais bien accéder à ta prière  
Mais mon amour de père me l'interdit  
Et l'amour paternel est sacré  
Le roi lui-même, le père de ma femme ne pourrait m'y  
contraindre  
Je ne le supporterais pas  
Ils sont ma raison de vivre  
Le réconfort de mon cœur usé par les soucis  
Plutôt perdre la vue, l'usage de mes membres  
Plutôt perdre la vie

MÉDÉE  
Il aime donc à ce point ses fils  
C'est bien  
Le voici dans le piège  
Je connais son point faible

Laisse-moi les voir avant de partir  
Leur donner mes derniers conseils  
Les serrer contre moi pour la dernière fois C'est aussi un  
réconfort

Enfin  
Et ce sera mes derniers mots  
Je te demande d'oublier tout ceci  
Ce flot de paroles désespérées  
Souviens-toi de mes bontés  
Efface de ta mémoire ma colère d'aujourd'hui

JASON  
J'ai déjà tout oublié  
Et je t'en prie  
Toi aussi maîtrise le bouillonnement de ton esprit  
Sois calme  
La sérénité adoucit la misère

## SCÈNE VI 560-578

*Médée, la nourrice.*

MÉDÉE  
Il est parti

Est-ce-possible?  
Il va et m'oublie  
Il m'oublie  
Moi et mes crimes innombrables

Nous sommes sortis de toi  
Non jamais nous n'en sortirons  
Jamais nous ne te laisserons

Fais-le maintenant  
Fais appel à toutes tes forces, à toutes tes ruses  
Un crime ne profite que si on le commet avec bonne conscience

Il va être difficile de ruser car on se méfie de moi  
Il me faut donc attaquer par une voie à laquelle personne ne  
peut s'attendre

Allons il est temps Médée, de l'audace  
Tente tout ce qui est possible  
Et tout ce qui est impossible

Toi  
Ma nourrice fidèle  
La compagne de mon chagrin  
L'amie de l'heur et du malheur  
Aide-moi  
Mes projets sont ceux d'une misérable

Nous avons ici un manteau  
Un cadeau qui vient du ciel  
Le Soleil l'avait donné à Aétés pour qu'on le reconnût comme  
son fils

Il ornait la maison, il ornait le royaume  
J'ai aussi un collier en mailles d'or  
Et un diadème dont l'or se colore aux reflets des pierres qui  
l'ornent

Mes fils les porteront à la jeune mariée  
Et les lui donneront en cadeaux  
Mais auparavant je les aurai chargés de maléfices

Qu'on invoque Hécate  
Qu'on prépare le rituel de mort  
Dressez les autels  
Que les flammes crépitent jusqu'au toit

## CHŒUR III 579.669

LE CHŒUR

Nulle force au monde  
Ni incendie ni ouragan  
Ou machine de guerre  
N'a la violence d'une femme abandonnée  
N'a son ardeur et sa haine

Nulle force au monde  
Ni le vent d'ouest  
Qui charrie les nuages et les pluies de l'hiver  
Ni le Danube en crue  
Qui emporte les ponts et inonde la plaine  
Ni le Rhône qui refoule la mer  
Ni les torrents des montagnes grecques  
À la fonte des neiges au printemps sous le soleil brûlant

C'est un feu aveugle  
Attisé au vent de sa colère  
Elle ne connaît ni maître ni freins  
Sans crainte de la mort  
Elle brûle d'affronter des épées nues

Dieux épargnez-nous  
Dieux faites-nous grâce  
Laissez vivre en paix le conquérant des mers

Mais il y a la fureur du dieu vaincu  
Du roi de l'autre empire  
Du maître des profondeurs

Un garçon eut l'audace de conduire le char du temps  
Il oublia les bornes du domaine paternel  
Dans sa fureur il incendia le ciel  
Et périt dans le brasier qu'il avait allumé

On ne risque rien à emprunter une voie toute tracée

Va par où les gens sont toujours passés  
Le chemin est sûr Sans profaner l'ordre sacré du monde  
Sans violer l'univers

Ils ont payé les audacieux  
Tous

Ils avaient tenu les fameuses rames  
Volé la forêt sacrée du Pélion  
Saccagé son ombre épaisse  
Pour leur fabuleux navire

Ils avaient passé les écueils mouvants  
Vaincu les dangers de la mer  
Et jeté l'ancre à une rive barbare  
Pour piller l'or étranger  
Ils devaient revenir

Mais en expiant par une sombre fin  
L'offense faite aux lois de l'océan  
Ils avaient défié la mer  
Et ils ont payé  
Tiphys fut le premier  
Il avait vaincu les profondeurs  
Mais il laissa son gouvernail à un barreur novice  
Et sur une plage étrangère  
Loin du royaume de son père

Il mourut Un simple tertre l'a recouvert  
Il gît sans gloire parmi les ombres anonymes  
Depuis en mémoire de son roi perdu  
Aulis garde prisonniers

Les navires venus relâcher dans son port  
Que maudissent les marins encalminés

Puis ce fut Orphée le fils de la Muse  
Quand il touchait les cordes de sa lyre  
La mélodie arrêtaient les torrents  
Les vents se taisaient  
Et les oiseaux oubliaient de chanter  
Venant à lui avec les arbres de la forêt  
Orphée fut mis en pièces

Et ses membres jonchèrent la campagne thrace  
Pendant que sa tête partait au fil de j'eau  
C'est ainsi qu'il redescendit dans le Styx et le Tartare  
Mais cette fois il n'en revint pas

Hercule massacra les enfants du vent du Nord  
Étouffa le fils de Neptune aux innombrables métamorphoses  
Mais après avoir pacifié la terre et la mer  
Après avoir pénétré dans le sinistre royaume de Pluton  
Le maître de l'or  
Il se fit brûler au sommet de l'Œta  
S'offrant tout vivant à la morsure des flammes  
Le sang mêlé du centaure lui rongeaient les chairs  
C'était le cadeau de son épouse

Ancée tomba sous les coups violents d'un sanglier  
Méléagre profanant les liens du sang  
Tua les frères de sa mère  
Elle les vengea  
Tous ont mérité leur mort  
Mais quel était le crime de ce tendre garçon  
Qu'Hercule cherchait en vain?  
Noyé, pauvre enfant  
Dans les eaux tranquilles d'une source  
Les héros s'en vont parcourir les mers  
Et il leur faut prendre garde à l'eau des fontaines

Idmon connaissait les destins  
Un serpent pourtant l'a dévoré dans les sables de l'Afrique  
Il disait vrai pour les autres  
Mais se trompait pour lui  
Mopsus est tombé sans revoir Thèbes  
Si le chant de Pélée dit bien la vérité à venir  
L'époux de Thétis connaîtra l'exil et l'errance  
Nauplius le naufrageur périra noyé Ajax foudroyé tombera dans  
la mer Payant la faute de son père Oilée  
La femme du roi de Phères devra racheter au prix de sa vie  
Le destin de son époux

Et lui  
Lui qui fut à l'origine de tout  
Lui qui donna l'ordre de conquérir la Toison d'Or  
Et de construire le premier navire  
Pélias

Il a fini bouilli  
Cuit dans un petit chaudron mijotant sur le feu  
Dieux vous avez bien vengé la mer  
Épargnez Jason  
Il ne faisait qu'obéir aux ordres

## SCÈNE VII 670.739

*La nourrice.*

LA NOURRICE  
Horreur et épouvante  
La catastrophe est là  
Monstrueuse sa douleur grandit et se nourrit d'elle-même  
Médée retrouve intacte sa puissance passée

Je l'ai souvent vue en proie à la fureur  
Elle s'attaquait aux dieux  
Faisait plier le ciel  
Mais ce que Médée prépare est encore plus terrible  
Médée va faire des prodiges

Elle est sortie de la maison en dansant comme une folle  
Et s'est ruée dans son antre sinistre  
Elle a étalé ses trésors  
Elle a extrait ce qu'elle possédait de plus affreux  
Avant elle n'osait même pas y toucher  
Elle a fait surgir du secret des profondeurs tous ses mystérieux  
maléfices  
Elle lève la main gauche  
Et prononce les mots du sombre rituel

Elle invoque toutes les Pestes  
Depuis les fléaux qui viennent des déserts brûlants d'Afrique  
Jusqu'à ceux que recèle dans ses neiges éternelles le Caucase  
figé par un froid polaire  
Elle invoque tous les monstres

Voici qu'attirés par la magie de son chant  
Les serpents sortent de leurs trous  
Un immense cobra étire son corps  
Et darde sa langue fourchue  
Cherchant sur qui cracher son venin de mort

Mais le chant le fige sur place  
Son corps gonflé se replie  
Et il reste lové

« Que font là ces bestioles?  
Ces calamités calamiteuses?  
Tout ceci ne vient que du fond de la terre  
Pour mes poisons je puiserai dans le ciel

Le temps est venu de la vraie grandeur  
Et il me faut un monstre sublime  
Pas un vulgaire reptile

Ici  
Ici le Grand Serpent qui rampe dans le ciel comme un fleuve  
immense et tumultueux  
Que descende le Dragon qui enlace de ses énormes méandres  
la Grande et la Petite Ourse  
Sur l'une se guident les marins grecs, sur l'autre les syriens  
Que le Serpenteaire relâche son étreinte  
Et lui laisse cracher son venin  
Que mes chants fassent venir Python  
Qui osa s'attaquer aux dieux jumeaux  
Que vienne l'Hydre aux têtes renaissantes terrassée par  
Hercule  
Toi aussi viens du fond de l'Arménie  
Viens m'assister  
Toi le Dragon aux yeux toujours ouverts  
Et que j'endormis jadis pour la première fois de mes chants »

Ainsi elle évoqua toutes les races de serpents  
Puis elle rassembla toutes les plantes maléfiques  
Et en fit un seul tas

Celles qui poussent parmi les rochers inaccessibles de Sicile  
Celles qui sont nées du sang de Prométhée et croissent dans les  
neiges éternelles du Caucase

Celles qui arment les carquois des soldats perses et des libres cavaliers mongols

Celles dont les tribus germaniques recueillent la sève dans le nord glacé, les nobles tribus de la Forêt.Noire

Elle entasse

Les herbes qui sortent de la terre au printemps, à la saison des nids

Celles qui poussent dans le froid du solstice quand les forêts dénudées sont corsetées par la rigueur du gel

Les plantes qui fleurissent en corolles vénéneuses

Celles dont on broie les racines pour en extraire le poison

Elle les prend à pleines mains

Elle a les herbes du mont Athos

Les herbes du Pindé

Les herbes du Pangée

Du sang a coulé quand le fer les a fauchées

Les unes ont poussé sur les bords du Tigre aux profonds tourbillons

Celles-ci près du Danube

D'autres sur les rives de l'Indus dont les eaux tièdes charrient des diamants à travers les déserts

Celles-là viennent du Guadalquivir qui se jette paresseusement dans le golfe de Cadix

Certaines furent cueillies juste à l'aube

Sur cette autre un chirurgien fut prélevé au milieu de la nuit

Pour celle-là l'épi fut coupé après une formule rituelle

Elle récolte les herbes de mort

Fait cracher leurs venins aux serpents

Elle mélange

Puis elle se tourne vers les oiseaux de malheur

Ajoute le cœur d'un hibou lugubre

Et étripe toute vive une chouette hurlante

Elle travaille dans les règles de l'art

Fait des tas séparés selon la nature du poison

Ici, la violence destructrice du feu

Là, la force paralysante du gel

Aux choses elle ajoute les mots

Tout aussi redoutables

Tout aussi efficaces

Mais elle vient

J'ai entendu son pas

Elle titube comme une démente

Elle chante

Aux premiers accents

Le ciel a frémi

## SCÈNE VIII

740-848

*Médée, la nourrice, les fils de Médée.*

MÉDÉE

C'est vous que j'implore

Peuple du silence

Dieux infernaux

Chaos aveugle

Demeure obscure du dieu de l'Ombre

Âmes enchaînées aux rives du Tartare

Dans la grotte de la Mort décharnée

Renoncez aux supplices

Et venez

Venez vite à des noces comme vous n'en avez jamais vu

Que s'arrête la roue d'Ixion

Que cesse sa torture

Et qu'il mette pied à terre

Laissez boire Tantale

Laissez-le boire tout son saoul à la source Pirène

Seul Créon le beau-père de mon époux doit souffrir enfer et damnation

Que Sisyphe une fois pour toutes laisse tomber sa pierre

Et qu'elle roule jusqu'en bas au milieu des rochers

Vous les Danaïdes avec vos tonneaux sans fonds

Vous vous agitez vainement en un travail absurde

Venez

Ce jour a besoin de votre concours

Maintenant

Toi que j'ai rituellement convoqué

Astre de la nuit

Viens

Avec ta face des mauvais jours

Ton masque cornu et menaçant

Viens

Pour toi

Selon la coutume de mon peuple

J'ai dénoué mes cheveux

J'ai dénudé mes pieds

Et au cœur de la forêt

J'ai accompli le parcours rituel

J'ai fait pleuvoir dans un ciel sans nuage

J'ai vidé la mer et refoulé ses eaux au fond des abysses

J'ai arrêté le flux des marées

Et l'océan a reculé

Écrasé sous le poids des flots

Un semblable désordre a bouleversé le ciel

Les étoiles ont rencontré le soleil

Les Ourses ont touché à la mer interdite

J'ai faussé la marche du temps

La terre s'est couverte de fleurs dans l'ardeur de l'été

Par la force de mon chant

Cérès a vu son blé mûr en plein hiver

Par la force de ma volonté

Les eaux tumultueuses de la Volga ont reflué vers leur source

Le Danube s'est calmé

Et son cours s'est étalé sagement

Dans les bras d'un delta

Les flots ont résonné

Dans le silence des vents

La mer sans raison s'est gonflée

La voûte d'une forêt vénérable

A perdu son ombre

Par le seul pouvoir de ma voix

J'y ai ramené le jour Phoebus s'est arrêté au milieu du ciel Les

Hyades vacillent

Par le pouvoir de mon chant

Il est temps

Phébé, il est temps

Viens m'assister

Ce sacrifice est pour toi

Pour toi ces guirlandes de serpents

Tressés neuf par neuf de mes mains sanglantes

Pour toi ces vipères arrachées au corps de Typhée le rebelle

Qui ébranla le pouvoir de Jupiter

Voici le sang du passeur, le sang du traître Nessus

Le cadeau de sa mort

Voici des cendres du bûcher de l'Œta

Tout imprégnées du poison herculéen

Voici des plumes trouvées dans la grotte des Harpyes Quand

Zétés les chassa de leur retraite inaccessible

Ajoute enfin les plumes d'un oiseau de Stymphale

Atteint d'une flèche trempée dans le poison de Lerne

Autels vous avez grondé, les trépieds ont bougé

Je reconnais les signes, la déesse acquiesce à ma prière

Le char d'Hécate

Je le vois

Le char rapide de la déesse des triples carrefours

Ce n'est pas le disque lumineux

Qui parcourt le ciel les nuits de pleine lune

C'est la face blême et sinistre

Qui descend à l'appel menaçant des sorcières thessaliennes

Bien

Astre blafard

Répands un jour funèbre

Terrorise les peuples comme jamais

Les gongs retentissent en vain

Le bronze précieux ne pourra rien pour toi

Les Corinthiens ne te libéreront pas

Pour toi le sacrifice rituel  
Pour toi le sang versé sur l'autel de terre  
Pour toi le feu volé sur un bûcher funèbre  
Allumé dans la nuit

Pour toi j'ai secoué la tête  
Et pour toi la nuque renversée  
J'ai dit les paroles  
Pour toi selon l'usage funéraire  
J'ai défait mes cheveux  
Je les ai liés d'une bandelette pendante

Pour toi  
J'agite une branche trempée dans l'eau noire du Styx  
J'ai les seins nus comme une Ménade

Pour toi  
Je vais m'entailler les bras avec le couteau sacrificiel Que mon  
sang coule sur l'autel  
Ma main  
Apprends à manier le poignard  
Apprends à verser le sang de ta race Le coup a porté  
J'ai offert le liquide sacré

Artémis  
Si trop souvent je t'importune de mes prières  
Pardonne-moi, je t'en prie  
Fille de Persès  
Bien souvent j'ai invoqué ton arc  
Toujours pour la même cause  
Toujours pour Jason  
Aujourd'hui  
Voici le manteau de Créüse  
Empoisonne-le  
Dès qu'elle s'en sera revêtue  
Qu'une flamme rampante pénètre au fond de ses moelles  
Et les brûle  
Enferme une ardeur obscure dans l'éclat fauve de l'or  
Un feu invisible qui couve

Je veux y cacher le cadeau de Prométhée  
Le feu volé au ciel

Et qu'il paye de son ventre bourgeonnant  
Il m'apprit l'art d'enfouir les braises sans les éteindre  
Je veux y cacher le cadeau de Vulcain  
Le feu qui rampe sous la croûte de soufre  
Je veux y cacher des étincelles  
Prises au brasier éternel de mon oncle Phaéthon  
Les dons que la Chimère m'a crachés du fond de son ventre  
J'ai les flammes volées à la gueule brûlante du taureau  
Pour en conserver secrètement la puissance maléfique  
Je les ai mêlées à du fiel de Méduse

Hécate réveille ces poisons  
N'en garde que les germes  
Et cache-les dans ce présent de noces

Il faut qu'ils échappent à la vue  
Qu'indécélables au toucher  
Leur chaleur pénètre dans ses veines et atteigne son cœur  
Il faut que ses membres se liquéfient  
Que ses os fument  
Il faut que sa chevelure s'embrase  
Et que la fiancée éclipse de sa flamme les torches nuptiales

La prière est exaucée  
Hécate a aboyé trois fois  
Hécate n'a pas reculé  
Trois fois du feu sacré  
Une flamme a jailli  
En signe de mort

Tout est accompli  
Toutes les forces sont conjuguées  
Fais venir mes enfants  
Je veux leur confier les précieux cadeaux et qu'ils les portent à  
la fiancée

Allez mes fils  
La fortune abandonne votre mère  
Allez trouver l'autre  
Allez l'attendrir avec des cadeaux  
La submerger de prières

C'est elle la maîtresse  
C'est elle la marâtre

Partez et revenez vite à la maison  
Que je puisse une dernière fois  
Connaitre le bonheur de vous serrer dans mes bras

#### CHŒUR IV 849-878

LE CHŒUR

Où va-t-elle la Ménade couverte de sang  
Où court-elle tête baissée l'amoureuse sauvage?  
Quel crime prépare-t-elle?  
Furieuse et déchaînée?

Son visage grimace de colère  
Elle a le regard fixe  
Elle secoue la tête comme une bête  
La relève avec arrogance pour provoquer le roi  
Qui croirait qu'il vient de la chasser?

Ses joues brûlent d'un éclat rutilant  
Le blanc chasse le rouge  
Elle devient livide  
Passe par toutes les couleurs  
Prend toutes les apparences sans jamais en conserver aucune

Elle tourne comme une tigresse du Gange  
Qui a perdu ses petits  
Et que sa course folle entraîne à travers la jungle  
Médée ne sait dompter ni ses colères ni ses amours  
Et aujourd'hui son amour et sa colère ont un même objet

Que va-t-il arriver?

La terrible Arménienne quittera-t-elle la campagne grecque?  
Délivrera-t-elle de la peur  
Les princes et le royaume?

Phoebus fouette ton attelage  
Lance-le à bride abattue  
Que la tendre nuit enferme la lumière  
Que sombre avec Vesper qui amène le soir Un jour redoutable

#### SCÈNE IX 879-890

*Le messenger, le chœur.*

LE MESSAGER  
C'est la catastrophe  
Il n'y a plus de royaume  
Il n'y a plus d'État  
Le père et la fille gisent confondus sous les décombres de  
l'incendie

LE CHŒUR  
Comment se sont-ils laissé surprendre?

LE MESSAGER  
Comme tous les rois  
Ils ont accepté des cadeaux

LE CHŒUR  
Et le piège était dedans?  
Comment est-ce possible?

LE MESSAGER  
Moi-même je n'y comprends rien  
Tout est fini et pourtant je n'arrive pas à y croire

LE CHŒUR  
Comment est arrivé le drame?

LE MESSAGER  
Un feu furieux a embrasé en même temps toute la maison du  
roi

Comme au même signal  
Déjà le palais est entièrement détruit  
Et on craint pour la ville

LE CHŒUR  
Il faut éteindre les flammes avec de l'eau

LE MESSENGER

C'est là le plus extraordinaire de ce drame  
L'eau nourrit le feu  
Et plus on combat le brasier plus il brûle avec force  
Il retourne nos armes contre nous

## SCÈNE X

891-977

*Médée, la nourrice.*

LA NOURRICE

Médée va-t'en! Va-t'en vite!  
Quitte la Grèce! Pars!  
N'importe où

MÉDÉE

Moi? Abandonner le terrain?  
Si j'étais déjà partie je reviendrais  
Pour voir ça  
Ces noces vraiment extraordinaires

Pourquoi hésiter? Courage  
Suis ton premier mouvement  
C'était le bon

Cette vengeance qui te réjouit n'est qu'un début  
Il y aura d'autres épisodes

Ta fureur est encore de l'amour s'il te suffit que Jason ne se  
remarie pas

Invente un châtement nouveau  
Des tourments inouis  
Désormais prépare-toi à être toi-même  
Viole tous les interdits  
Débarrasse-toi de tout respect humain  
On ne se fait pas justice en gardant les mains pures

Vautre-toi dans la colère  
Tu dors, réveille-toi  
Va chercher au fond de ta poitrine  
Tes passions et tes violences de jadis

Tout ce que tu t'es permis jusqu'ici  
Tu ne dois plus y voir qu'innocence et piété filiale

Va

Et que les hommes comprennent que tes crimes passés étaient  
peu de chose

Quelques petits services que tu rendais à d'autres  
Tu ne sortais pas de l'humanité ordinaire

Ma douleur en était au prélude  
Que pouvaient entreprendre de grand des mains sans  
expérience?

Que pouvait une fureur enfantine?

C'est maintenant que je suis Médée  
Mon génie a grandi dans le mal

Le bonheur! Le plaisir!  
D'avoir arraché la tête de mon frère  
Le bonheur de l'avoir coupé en morceaux!  
D'avoir volé à mon père le dépôt sacré!  
Le plaisir d'avoir mis le couteau dans la main de ses filles pour  
qu'elles tuent leur père!

Douleur cherche ton argile  
Maintenant tes mains savent façonner toute sorte de crimes

Colère où te lances-tu?  
Quelle flèche destines-tu à l'infidèle  
À mon ennemi?

Mon cœur au fond de moi a déjà décidé  
Je ne sais quoi de sauvage et d'affreux  
Mais il n'ose encore se l'avouer

Quelle sottise d'avoir agi si vite  
Si seulement j'avais su attendre  
Mon ennemi aurait eu des enfants avec la putain

Tout ce qui est à toi et qui vient de lui  
C'est Créüse qui l'a enfanté

Voici un genre de châtement qui me va tout à fait  
Et j'ai raison

C'est le crime suprême, je le sais  
Il faut que mon cœur s'y prépare

Enfants qui fûtes un jour les miens  
À vous de payer pour les crimes de votre père

Mon cœur horrifié a battu la chamade  
Je suis glacée, je ne sens plus mon corps, ma poitrine a  
tremblé

La colère cède la place  
L'épouse a disparu  
La mère revient tout entière

Moi? Répandre le sang de mes enfants?

Fureur et folie  
Je n'irai pas jusque-là Jusqu'à cet acte inouï  
Ce meurtre impossible  
Ce crime de nuit

Quelle faute les malheureux expieraient-ils?  
Ils sont pourtant criminels  
Leur crime est d'avoir Jason pour père  
Et pis encore Médée, pour mère

Qu'ils meurent, ce ne sont pas mes fils  
Qu'ils meurent, ils sont à moi

Criminels sans faute et sans reproche  
Criminels innocents  
Je l'avoue

Mon frère aussi était innocent  
Et alors? Tu vacilles? Courage!  
Pourquoi des larmes sur ton visage?  
Pourquoi ces hésitations?  
Tantôt l'amour, tantôt la colère  
Un double tourbillon t'entraîne dans ses incertitudes

Comme lorsque des vents violents s'affrontent sur l'océan et  
soulèvent les flots les uns contre les autres  
Comme la mer qui bouillonne sans réussir à se former  
Mon cœur est ballotté par le flux et le reflux

La colère repousse l'amour maternel  
L'amour repousse la colère

Douleur cède à l'amour d'une mère  
Venez enfants, venez ma postérité  
Seule consolation d'une maison à l'agonie  
Venez sur moi et serrez-moi dans vos bras

Que m'importe si votre père vous garde sains et saufs  
Pourvu que votre mère vous conserve aussi

D'un instant à l'autre on va me chasser  
D'un instant à l'autre je vais devoir partir  
Et on les arrachera de mes bras pour me jeter dehors  
Ils pleureront, ils gémiront

Qu'ils meurent pour leur père  
Pour leur mère ils sont déjà morts

La douleur revient et grandit  
La haine bouillonne  
L'antique Érinys est de retour  
Elle guide ma main sans que j'y puisse rien

Colère je vais où tu me" conduis

Si seulement mon ventre avait accouché d'une progéniture  
aussi nombreuse que celle de l'arrogante Niobé!

Avoir porté quatorze enfants!  
Je n'ai pas assez de fils pour me venger  
L'un pour mon père  
L'autre pour mon frère  
Le compte y est  
J'ai assez de mes deux enfants

Que veut cette meute de Furies déchaînées?  
Qui sera leur proie?  
Où leurs feux vont-ils frapper?  
Qui la troupe infernale menace-t-elle de ses torches  
sanglantes?

Elles font siffler leurs longs fouets de serpents tressés  
Sur qui Mégère va-t-elle jeter son flambeau?  
Quel est ce vague fantôme aux membres disloqués?

Mon frère  
Il réclame vengeance  
Accordé  
Je les vengerai tous  
Plante tes torches dans mes yeux  
Déchire  
Brûle  
Voici ma poitrine offerte aux Furies  
Dis-leur mon frère  
Dis-leur aux déesses de la vengeance  
Elles peuvent me lâcher  
Et redescendre en paix au fond des Enfers  
Laisse-moi à moi-même mon frère  
Et laisse faire cette main qui tient l'épée  
  
Voici la victime que j'offre à ton ombre  
  
Quel est ce bruit soudain?  
On court aux armes, on me cherche pour me tuer  
Je n'ai pas fini mon œuvre  
Je n'ai pas fini mon massacre  
  
Là-haut! Je vais monter sur le toit de ma maison  
Toi viens et accompagne-moi  
Et toi aussi, je vais prendre ton corps avec moi, je le porterai  
moi-même  
  
Allons, courage  
Il n'y a plus à agir dans l'ombre  
Il faut prouver publiquement ta valeur  
Montre ta main au peuple

**SCÈNE XI**  
**978-1027**

*Médée, Jason.*

JASON  
À moi mes fidèles sujets  
Si vous compatissez aux malheurs du roi À moi  
Eparçons-nous de la coupable  
Saisissons-nous de sa personne  
  
Ici, ici, les braves  
Armez-vous! À la garde!  
Apportez des pics et des pioches  
Qu'on rase la maison  
  
MÉDÉE  
Maintenant, oui maintenant  
J'ai retrouvé mon sceptre, mon frère, mon père  
La toison du bélier d'or a regagné l'Arménie  
Mon royaume m'est revenu avec ma virginité perdue  
Dieux enfin vous m'êtes favorables  
Jour de fêtes  
Jour de noces  
Marche, continue  
Tu as réalisé un crime  
Mais tu n'es pas encore au bout de ta vengeance  
Continue  
Tant que tes mains sont brûlantes  
  
Pourquoi attendre? Courage  
Tu en as la force et l'occasion  
Pourquoi hésiter?  
  
Déjà la colère est retombée  
Honte et remords  
Pauvre de moi qu'ai-je fait?  
  
Pauvre de moi?  
Le remords ne change rien  
Je l'ai fait  
Une jouissance s'empare de moi  
Une vague de plaisir me submerge malgré moi  
Elle grandit  
Je suis comblée car maintenant tu es là et tu assistes au  
spectacle  
Ce que j'ai fait jusqu'ici à mes yeux ne compte pas  
Les crimes commis sans toi s'effacent aussitôt sans laisser de  
traces  
  
JASON  
Elle est là-haut

Sa silhouette se détache au bord du toit  
Qu'on apporte des torches  
Et qu'elle tombe dans l'incendie qu'elle a allumé  
  
MÉDÉE  
Jason entasse du bois pour tes fils  
C'est leur bûcher que tu construis  
Leur tombeau que tu élèves  
Ta femme et ton beau-père ont déjà reçu les honneurs funèbres  
que l'on doit aux trépassés  
Je les ai ensevelis sous les décombres  
L'un de tes fils est allé au bout de son destin  
L'autre va connaître le même sort sous tes yeux  
  
JASON  
Par tous les dieux  
Par nos communes errances  
Par le lit partagé que je n'ai jamais trahi  
Épargne cet enfant  
S'il y a un coupable c'est moi  
Je me livre à la mort  
Tranche ma tête criminelle  
  
MÉDÉE  
C'est là où tu renâcles  
Dans la plaie qui te fait souffrir  
Que je remuerai le fer  
Va donc bel orgueilleux  
Va courtiser les jeunes filles  
Et abandonne la mère de tes enfants  
  
JASON  
Un seul suffit à la justice  
  
MÉDÉE  
Si un seul meurtre suffisait à ma vengeance  
Je n'en aurais commis aucun  
  
Je vais les égorger tous les deux  
Mais cela ne suffira pas à ma douleur  
Elle est trop grande  
Si dans mon ventre peut se trouver encore quelque fœtus  
Je m'ouvrirai le corps d'un coup d'épée  
Et j'arracherai l'embryon  
  
JASON  
Va  
Achève ton entreprise criminelle  
Je cesse mes prières  
Évite seulement de prolonger mon supplice  
  
MÉDÉE  
Douleur  
Jouis lentement du crime  
Ne te presse pas  
Ce jour est le mien  
J'utilise le temps accordé  
  
JASON  
Tue-moi, horrible femme  
  
MÉDÉE  
Tu me demandes pitié  
Alors tout est bien  
Nous avons touché au but  
Douleur  
Je ne pouvais te faire plus belle offrande  
Jason lève tes yeux gonflés de larmes  
Jason tu m'avais oubliée  
Reconnais maintenant ton épouse  
Je pars comme j'en ai l'habitude  
Une route s'est ouverte dans le ciel  
Il y a pour moi deux serpents attelés  
Je vois leurs cous écaillés  
Tiens, père, garde tes enfants  
Moi je m'envole emportée par le char ailé  
  
JASON  
Va  
Parcours le ciel et les espaces légers de l'éther  
Va témoigner partout où tu iras  
Que les dieux n'existent pas